

COMÉDIE
CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
GRAND EST
ALSACE
DE
COLMAR



23

24

ANAÏS NIN AU MIROIR

04 + 05.04.2024

texte Agnès Desarthe
librement adapté de
L'Intemporalité perdue et autres nouvelles d'Anaïs Nin
mise en scène Élise Vigier

avec
Ludmilla Dabo, William Edimo,
Nicolas Giret-Famin, Louise
Hakim, Manuela Beltran
Marulanda, Makita Samba,
Nanténé Traoré, Élise Vigier et
le musicien Marc Sens

à l'image
Marc Bertin, Marie Cariès,
Hannarick Dabo, Oma
Desarthe, Mia Saldanha,
Marcial Di Fonzo Bo, Luis
Saldanha, Wandrille Sauvage,
Philippe Sicot, Steven Tulmets,
Flavien Beaudron, Stephen
Bouteiller, Claude Thomas,
Patrick Demiere, Gérard Lange
et les musiciens Louison
Audouard, Appolinaire
Bertrand-Martembault, Julio
De Siqueira, Johan Godard,
Léo Zerbib

assistante à la mise en scène
Nanténé Traoré
scénographie
Camille Vallat, Camille Faure
films Nicolas Mesdom
costumes Laure Mahéo
maquillages et perruques
Cécile Kretschmar
lumière Bruno Marsol
musiques Manusound, Marc Sens
chorégraphie Louise Hakim
régies générale et plateau
Camille Faure
régie son Manu Léonard
régie vidéo Romain Tanguy
régie plateau Naoual El Fannane
habilleuse Marion Régnier
effets magiques Philippe Beau
en collaboration avec
Hugues Protat
production-diffusion
Emmanuelle Ossena
EPOC productions
production-administration
Odile Massart
Les Lucioles Rennes

ANAÏS NIN AU MIROIR

Nous sommes dans un théâtre, ou peut-être est-ce une loge sans porte. La scène est encombrée d'un reste de décor. Une troupe répète des scènes extraites des nouvelles fantastiques d'Anaïs Nin, célèbre égérie des Années folles. Tour à tour les acteur-rices tentent de convoquer son fantôme, d'incarner cette femme au destin fantastique. Voici justement Shiva qui s'avance avec ses cinq paires de bras. Bientôt sans doute le numéro de la femme coupée en deux. Dans ce nouveau cabaret du Néant, tout est possible. Ça chante, ça danse, ça se métamorphose. La scène bruisse de toutes parts, le sol est glissant, les figures surgissent du passé. Chaque détail du quotidien est doté de pouvoirs magiques, les bateaux deviennent refuges, caloges. Les désirs, aussitôt conçus, sont exaucés. Et le fantôme d'Anaïs Nin est là, âme errante dans le théâtre. Un dialogue se tisse entre les vivant-es et la morte, l'art est leur sujet. Voir à l'intérieur plutôt qu'à la surface.

Pour redonner vie à cet esprit libertin et libertaire, Élise Vigier a fait appel à Agnès Desarthe qui a écrit pour cette troupe de comédien-nes, dans une langue sensuelle à la poésie inscrite à même la peau, débordante de rougeur. Une invitation à se laisser glisser au fil de l'eau, à défier la pesanteur, à la recherche du plein ciel.

GRANDE SALLE

durée
2H

production Les Lucioles - Rennes (production déléguée) et La Comédie de Caen - CDN de Normandie / coproduction Festival d'Avignon, Théâtre Dijon Bourgogne - CDN, Comédie de Colmar - CDN Grand Est Alsace, La Passerelle - Scène nationale de Saint-Brieuc / avec la participation artistique du Jeune théâtre national avec le soutien de la SPEDIDAM / résidence La Chartreuse - Villeneuve lez Avignon, Comédie de Caen - CDN de Normandie / coréalisation Théâtre de la Tempête - Paris / remerciements au Château Fontaine-Henry et au Bato / spectacle créé au Festival d'Avignon 2022

note d'intention

Anaïs Nin au miroir est un spectacle sur la rencontre, sur cet espace « à l'entre-moi, à l'entre nous », ce qui se crée entre un acteur, une actrice et l'auteure qu'il ou elle travaille, ce qui se crée entre les êtres dans la brièveté et l'éphémère d'une rencontre, d'un instant. Ce qui s'écrit entre les mots, entre deux époques, le moment où Anaïs Nin écrit ces nouvelles et notre temps à nous aujourd'hui.

Ici Anaïs Nin est un miroir, une terre d'accueil, un espace où l'autre se cherche. Il n'y a pas de biopic, pas de connaissance absolue et définitive, juste une rencontre à un instant donné qui est déjà en train de s'envoler. À l'image de la première nouvelle et d'une des obsessions que l'on retrouve dans toute son œuvre, saisir le mouvement, la non fixité, l'eau, le fleuve, le sang, la vie, en essayant de ne jamais l'épingler et de la laisser mouvante. Mais ce n'est pas si simple de laisser l'amour ou le désir en mouvement, laissez la vie en vie. Lui laisser sa part d'inexplicable.

Cette histoire se passe dans un théâtre « où l'on voit des choses que l'on a jamais vues ailleurs », un lieu où le magique a le droit de se produire, un lieu où le désir fait parti du travail. Anaïs Nin met en jeu une façon toute particulière de percevoir la réalité, d'être dedans et dehors en même temps, elle vit le quotidien, elle vit sa vie dans tous ses instants quotidiens et elle écrit sur l'expérience qu'elle vit. L'amour de l'expérience, le déplacement que cela produit. Anaïs Nin dit : « Je parle de petites choses, parce que les grandes sont autant de précipices ». Dans le moment que nous vivons, où nous sommes assaillis et assommés de terribles nouvelles, j'avais envie d'expérimenter cela, parler sur un plateau des petites choses comme autant de reflets des grandes.

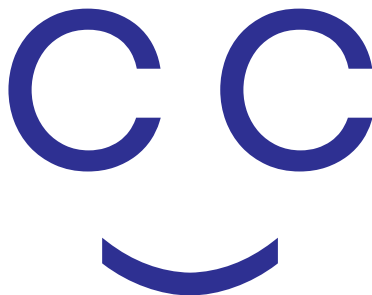
Chacune de ces nouvelles contient un élément fantastique, surréaliste, magique. Un décollement de la réalité s'opère devant nous. La réalité est-elle enfermée dans ce qu'on nous dit d'elle ? Anaïs Nin, dans ses nouvelles et dans ses journaux (que

j'ai lus dans un second temps et qui ont fait partie aussi de la matière à partir de laquelle le spectacle s'est écrit), arrive à saisir la réalité dans sa multiplicité : son époque, sa subjectivité, son quotidien et son fantastique. Observons, écoutons, il se passe sans cesse des choses étranges.

Dans ces nouvelles, qu'elle écrit à vingt-cinq ans, son enfance et ses parents artistes sont très présents, bien réels et pourtant déjà transformés en figures de conte. Cela m'a beaucoup intéressée de voir comment Anaïs Nin met en scène et en écriture son enfance. Elle cherche dans le quotidien ce qui le rend magique. L'enfance est le berceau de l'imaginaire, on naît avec l'imaginaire, l'inconscient, le non savoir, et comment garder cet espace de jeu ? C'est une question qui se pose. Dans son journal d'enfance elle dit cela : « Mes curiosités sont immenses ». Pour moi, c'est cela la part d'enfance, maintenir la curiosité et l'immensité.

Pour écrire le texte et le spectacle avec Agnès Desarthe, nous nous sommes dit qu'il n'y aurait pas une Anaïs Nin, il y en aurait plein, les acteurs et actrices en seraient les multiples reflets.

Élise Vigier



direction
Émilie Capliez
& Matthieu Cruciani

03 89 41 71 92
comedie-colmar.com
6 route d'Ingersheim
68000 Colmar

la Comédie de Colmar,
Centre dramatique national
Grand Est Alsace
[est soutenue par](#)

le ministère de la Culture –
DRAC Grand Est

la Ville de Colmar

la Région Grand Est

la Collectivité européenne d'Alsace

NOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS

10 + 11.04 THÉÂTRE EN FAMILLE DÈS 6 ANS

TERAIROFEU

Comment continuer à s'émerveiller dans un monde en proie au désastre écologique ? À la résignation, Marguerite Bordat et Pierre Meunier opposent l'imagination et la curiosité, avec cette partition autour des quatre éléments, qui redonne à la nature toute sa poésie.

16 + 17.04 THÉÂTRE

QUARTETT

Deux siècles après Choderlos de Laclos et ses *Liaisons dangereuses*, Heiner Müller ressuscitait dans *Quartett* la comtesse de Merteuil et le vicomte de Valmont pour un ultime et impitoyable combat. Jacques Vincey met en scène cette pièce vertigineuse avec deux acteur-rices intenses : Hélène Alexandridis et Stanislas Nordey.

la Comédie de Colmar est soutenue
[par ses mécènes et partenaires](#)

mécènes

Adobe
Les diVInes d'Alsace
Les Grandes Sources de Wattwiller
Microsoft
Monoprix Colmar
Regio Nettoyage
Teamviewer
Vialis - TV7
Voyages L. Kunegel

partenaires

Grand Hôtel Bristol Colmar
Hôtel Paul et Pia Colmar
Librairie RUC Colmar

partenaires médias

Les Inrocks
Télérama
Transfuge
Sceneweb.fr
France 3 Grand Est
DNA/L'Alsace
RDL 68

**Pour venir au spectacle, pensez au
covoiturage : c'est convivial, écologique
et économique !**

proposez ou trouvez un covoiturage
sur comedie-colmar.com



covoiturage-simple